



La prévention de l'analphabétisme en milieu scolaire

Nicole Ekdom,
AlphaHaute-Yamaska

En matière de prévention de l'analphabétisme, plusieurs types d'intervention sont centrés sur l'enfant. Dans cet exemple, une équipe d'intervenants se mobilise pour susciter «le plaisir d'apprendre» chez des enfants qui éprouvent des difficultés d'apprentissage dès la première année du primaire.

Le groupe Alpha Haute-Yamaska Inc. est un organisme d'alphabétisation situé à Granby. Son principal objectif est de donner des cours de lecture, d'écriture et de calcul à une clientèle adulte ayant des difficultés à lire et à écrire.

À la suite d'un sondage mené en 1992, nous nous sommes aperçus que plusieurs des personnes qui suivaient nos cours avaient «décroché» dès la première année du primaire. Nous savons que c'est au secondaire que les jeunes décrochent physiquement du système scolaire. C'est au primaire, cependant, que les jeunes perdent la

motivation pour différentes raisons : des parents peu scolarisés, la faim, la pauvreté, le manque de stimulation, les déménagements nombreux, l'hyperactivité, les troubles d'audition centrale, etc.

Après ce constat, nous avons approché la direction d'une école proche de notre centre d'alphabétisation pour aider des enfants de première année à surmonter certaines difficultés d'apprentissage. Le système scolaire n'est ni conçu ni organisé pour permettre un cheminement personnel adapté au degré de développement atteint par chacun des enfants. Malgré toutes les inten-

tions manifestées de respecter le rythme et le style d'apprentissage de chacun, plusieurs élèves présentent un retard significatif dès les premiers mois d'école. Pour nous, la prévention de l'analphabétisme commence en première année scolaire. C'est donc grâce à l'engagement du directeur de l'école ciblée, au travail inlassable de l'orthopédagogue, aux nombreux bénévoles d'Alpha Haute-Yamaska qui ont cru à l'égalité des chances pour tous, que le projet «Alpha-école» a pu démarrer.

Deux mécanismes ont été mis en place pour assurer la

bonne marche du projet : le directeur de l'école veille à ce que les parents reçoivent une lettre les avisant du programme d'aide aux enfants. Un rappel sera fait par téléphone une semaine plus tard, si le parent n'a pas retourné son formulaire.

L'orthopédagogue, avec l'aide des professeurs de première année, évalue les enfants qui ont déjà des troubles d'apprentissage. L'école Sainte-Famille offre des locaux et les aménage pour le bénévole et son élève; elle fournit le maître-guide pour l'encadrement du projet; elle s'assure de la fréquentation des enfants et permet la manipulation des ordinateurs après les heures de cours.

Le deuxième mécanisme est enclenché par la directrice d'Alpha Haute-Yamaska, qui se charge de recruter des bénévoles pour intervenir directement avec chaque enfant. À l'heure actuelle, et depuis quatre ans, le projet accueille annuellement une douzaine d'enfants. Jusqu'à maintenant, les énergies ont été consacrées à la mise sur pied du projet qui se renouvelle chaque année. Nouveaux élèves, nouveaux bénévoles.

Voici les étapes à suivre pour mener à bien ce projet :

1. lettre de la direction aux parents, suivie d'un rappel téléphonique;
2. évaluation des enfants en difficulté d'apprentissage;
3. recrutement des bénévoles;
4. disponibilité: tous les mardis à 15 heures;

5. achat d'une mallette pour chaque élève.

Toute stratégie pour venir en aide à l'enfant est bienvenue. L'important est de donner à celui-ci le «goût d'apprendre». L'enfant doute déjà de ses capacités après avoir subi plusieurs échecs. Le bénévole doit lui redonner confiance. Chaque mardi, le bénévole retrouve, dans la mallette de son protégé, les notions à réviser ou à apprendre. L'orthopédagogue y aura inséré les travaux à faire et les jeux éducatifs à utiliser.

Même si l'enfant fait preuve d'une attention et d'un intérêt moindres envers les savoirs plus proprement scolaires, l'élève d'aujourd'hui possède un nombre incalculable de connaissances, souvent acquises hors de l'école. Le bénévole doit, par des activités ayant un sens pour l'élève, l'aider à faire des liens entre ces informations et à les transformer dans ses apprentissages à l'école. On sait que réussir à l'école exige beaucoup d'attention, de concentration, de motivation. L'enfant qui fait partie du projet «Alpha-école» est d'autant plus vulnérable à ce niveau qu'il a connu des situations pénibles laissant des traces : impression de rejet, négligence physique et/ou affective, absence d'encadrement familial, etc.

Les points importants, que nous soulignons dans une mini-formation à l'intention des bénévoles, sont les suivants :

- définir des objectifs réalisables : pour encourager

l'enfant à progresser, il est important de fixer avec lui des buts qu'il peut atteindre assez rapidement et lui prouver hors de tout doute qu'il s'améliore;

- accepter l'enfant tel qu'il est; même dans l'échec, il doit être valorisé. Lorsque l'importance de l'échec est gonflée, la soif de connaître s'éteint;
- accorder une attention particulière dans les moments difficiles : une mort, une séparation, un abandon, un déménagement, autant de choses qui ébranlent l'enfant. Il faut alors redoubler d'affection et d'attention.

Il est illusoire de demander une constance parfaite. Certains sont capables d'une «certaine régularité», d'autres non. L'important, c'est de prendre conscience des rythmes de chacun et de respecter et soutenir l'enfant dans ses écarts.

La prévention de l'analphabétisme commence par une intervention précoce en milieu scolaire : c'est à nous d'y voir, car l'enfant d'aujourd'hui requiert une attention personnalisée (un peu comme l'analphabète qui a besoin de toute notre attention). En avril, quand le projet «Alpha-école» prend fin, il faut voir la satisfaction de tous ceux qui ont participé à ce projet. Les jeunes sont plus autonomes, chaque adulte est fier de son élève et la direction de l'école se frotte les mains en se disant : «mission accomplie».